

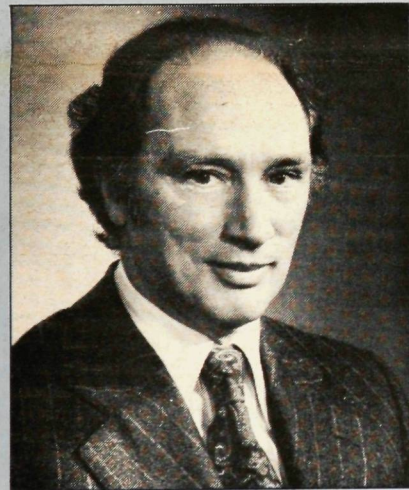
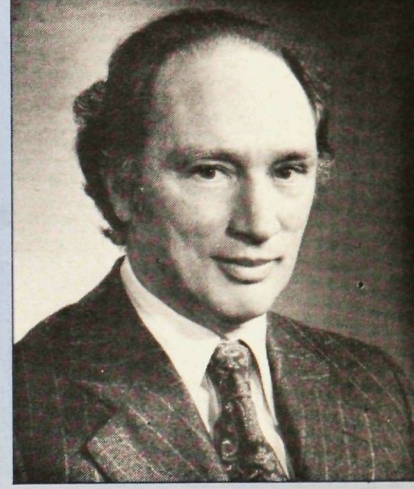
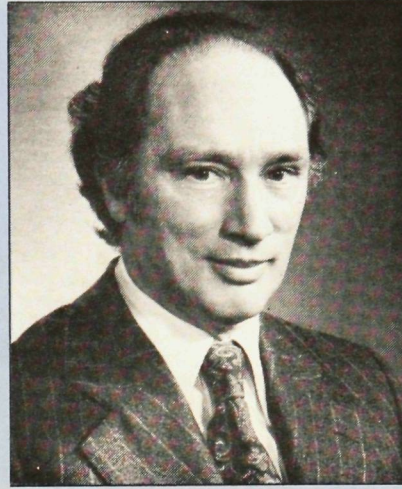
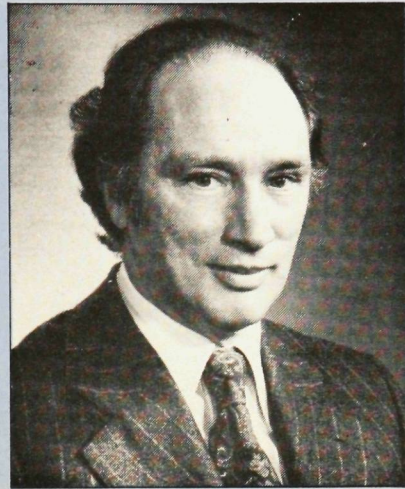
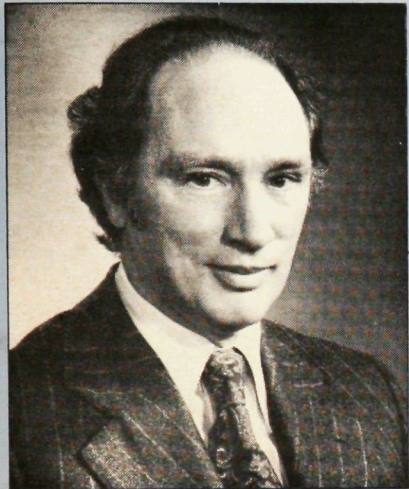


L'INTERDIT

Canada Post Postes Canada
Postage paid Port payé

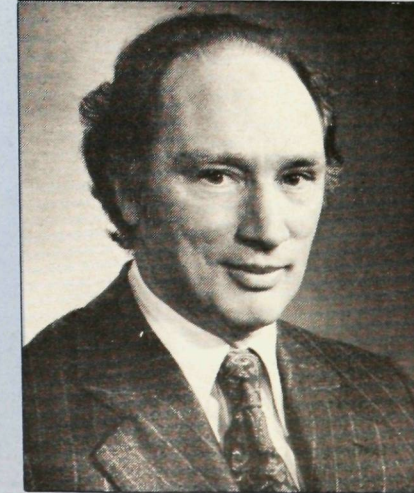
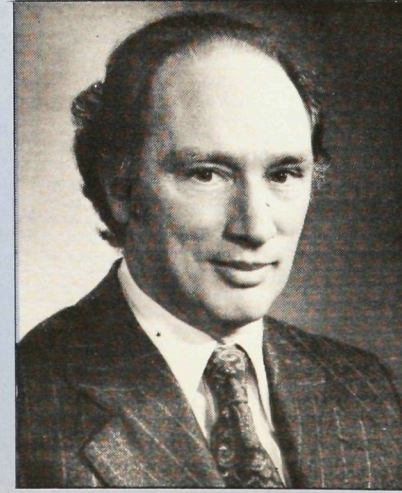
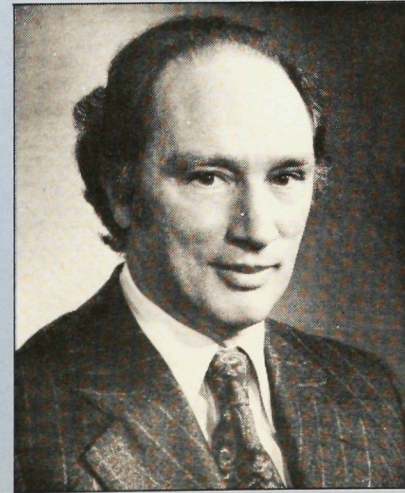
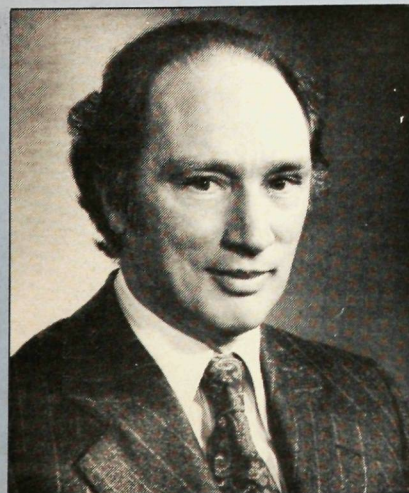
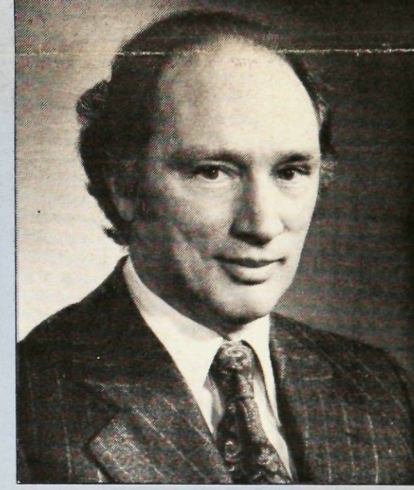
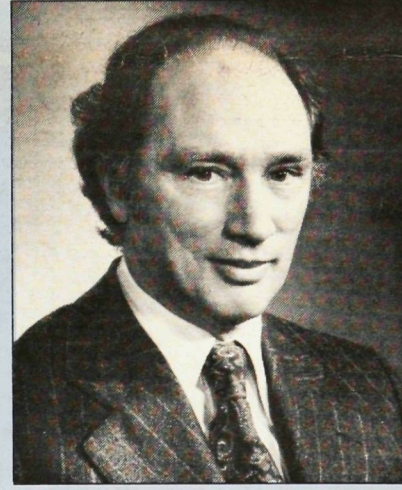
Bulk	En nombre
Third	troisième
Class	classe
	F 124
Retour garanti	Montréal

LE JOURNAL DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • VOLUME 16 NUMÉRO 6 MAI 1975



MÉRITE
ANNUEL
1974

PIERRE
ELLIOTT
TRUDEAU



le déclic

LE FRÈRE UNTEL 15 ANS APRÈS

LES SUPER-INSOLENCES

S'il fallait que le frère Untel édite aujourd'hui un deuxième ouvrage sur la qualité de la langue française parlée et écrite, il faudrait sûrement l'intituler «Les super-insolences». Notre précieux «joual» de 1960 est en effet devenu au fil des ans une espèce de mulot dégradé, difforme, et inconditionnellement charrié par un peuple souvent insouciant d'un certain orgueil, d'une fierté minimale envers ses moyens d'expression et de communication.

Les récents articles publiés par un grand quotidien français de la métropole sur l'état du français aux niveaux secondaire et collégial ont littéralement bouleversé la plupart des lecteurs qui en ont pris connaissance. La situation a été qualifiée d'anormale, d'irrégulière, voire même de tragique. Le climat qui règne parmi les professeurs de la langue française a pour sa part été marqué du sceau de l'anarchie et de la dissension, diverses méthodes pédagogiques s'affrontant violemment.

Les graves lacunes dans l'enseignement de notre langue n'ont pas seulement leurs répercussions au niveau secondaire et collégial ainsi que sur le marché du travail, mais les séquelles se font également sentir au niveau universitaire alors que les meilleurs étudiants décident de poursuivre plus loin leurs études, lesquelles notons-le, ne porteront plus sur la langue française car à ce niveau cet apprentissage est pour la majorité d'entre eux irrémédiablement terminé.

Et cela donne des pitreries et des horreurs à en faire faire des cauchemars à ceux qui doivent lire et corriger les travaux et examens de ces étudiants. Voici quelques exemples frappants tirés de récentes copies d'examen dans une faculté de l'Université de Montréal:

«Plusieurs de nos entreprises vende des produits... comme vous pouvez le noté... Si on est intéressé aux biens être de ses employés... S'ils ont suent faire progresser ce ritme... Le personnel qui travaille à la chaine à moins besoins d'être spécialiser; Par contre les chimistes devrait travaillés en collaboration...»

Il devient évident que la bonne grammaire et la déclinaison des verbes préoccupent très peu la dernière moisson cégépienne. Mais elle ne s'arrête pas là, abandonnant même froidement la construction de la phrase. Les deux extraits suivants en témoignent clairement:

«S'il est difficile à court terme d'expliquer les raisons pourquoi cette firme à adopter la politique de fabrication résultant en une augmentation du prix de revient.»

«Permet à l'entreprise d'avoir une place parmit les coucurent de plus grandes importance, ouvre les portes à la croissance, a moyen et long terme l'entreprise devient connu, par un plus grand nombre de gens. Donc ayant plus de prospect, possibilité d'augmenter les ventes, et les produits

peuvent être vendu à plus haut prix si l'image percu, est un produit de qualité.»

Des exemples comme ceux-là peuvent être cités en quantité suffisamment grande pour permettre justement une nouvelle édition des «insolences»...

L'enseignement au niveau du deuxième cycle universitaire (maîtrise) ne met pas le correcteur à l'abri de semblables sabotages de la langue. Quand on écrit «hors» au lieu de «or», quand on mentionne les rapports avec «autruis», et quand on rencontre un «défit», il est encore permis de s'inquiéter du sort que les futures générations réserveront à la langue de Molière en notre terre québécoise.

Les articles publiés sur le sujet faisaient état de nombreux motifs invoqués par les étudiants pour justifier leur comportement. Un de ceux-ci laissait entendre que le bon français parlé et écrit était l'apanage de la bourgeoisie, et que le peuple, ne voulant plus s'identifier à une quelconque élite, rejetait d'emblée tout effort pour améliorer sa langue.

Eh! bien, chers étudiants du secondaire, ne vous en faites plus pour l'élite: elle n'est guère mieux que vous, patientez encore quelques années et il n'y en aura plus d'élite. Vous aurez gagné votre point. A moins que...

A moins que la vague de protestation actuelle ne continue; à moins que les parents persistent à retirer leurs enfants du secteur public pour les confier au secteur privé; à moins que les patrons ne continuent d'embaucher que des employés qui savent écrire le français correctement; et finalement à moins que ceux pour qui c'est important, ceux qui ont encore un certain orgueil de leur langue n'insistent eux aussi pour que toute la société soit sur le même pied, mais le bon celui-là. Pourquoi tout le monde ne saurait-il parler et écrire correctement sa langue? Comme société égalitaire ça se vaut non?

Louise MAILHOT
Gérard DUCHARME

L'INTERDIT

Journal des Diplômés
de l'Université de Montréal,
paraît 6 fois l'an.

Les bureaux de l'Interdit sont
situés au 2910, boul. Edouard-
Montpetit, bureau 3, Montréal
H3T 1J7, Téléphone: 343-
5230.

Publicité:
Publi-Université Inc.
411 Place Chaumont,
St-Lambert, Qué.
Téléphone: (514) 672-4760

Les reproductions sont
autorisées moyennant mention
de l'Interdit et des auteurs.
Dépôt légal no D6800280,
Bibliothèque Nationale du Québec.
Tirage mensuel certifié:
40 800 copies.

Mai 1975
Volume 16, no 6.

Comité de l'Interdit:
Gérard Ducharme,
président,
Claude Beausoleil,
Me Louise Mailhot,
Michel Guillotte,

Le directeur
de l'association,
Marcelle Croteau

Abonnement
annuel: \$6
à l'étranger: \$8

LES MEMBRES DU PROCHAIN CONSEIL DES DIPLOMÉS

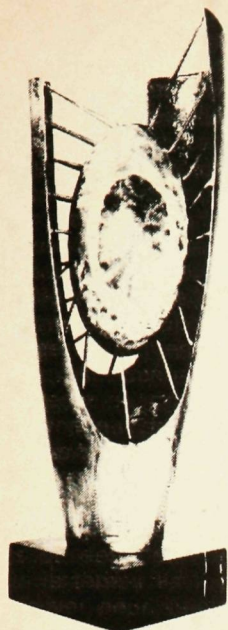
Tel qu'il est stipulé dans les règles visant le mode d'élection adoptées conformément à l'article IV, paragraphe 1 du Règlement général de l'Association par le Conseil d'administration le 7 février 1974 le Comité de nomination a proclamé élus les six membres ci-dessous qui, avec les membres restant en fonction jusqu'au 31 mai 1975, formeront le prochain conseil de l'Association (1974-1975).

CANDIDATS:

M. Gérard Ducharme	H.E.C.	'72
M. Michel Guillotte	Lettres	'72
M. Pierre Leroux	H.E.C.	'70
Me Louise Mailhot	Droit	'64
M. Patrice Poirier	Aménagement	'66
M. Paul-André Tétreault	Aménagement	'66
Mme Marcelle B. Trépanier	Diététique	'50

COMITÉ DE SÉLECTION:

M. Claude Beausoleil
M. Jean-Paul Désilets
M. Michel Gou
Me Jean-Jacques L'Heureux
M. Michel Lincourt



MÉRITE ANNUEL 1974

PIERRE ELLIOTT TRUDEAU

Pour la huitième année consécutive l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal est fière de décerner son Mérite Annuel à un Diplômé dont l'oeuvre et la carrière le classent au rang des grands citoyens du pays.

Le Comité de sélection pour 1974 n'a pas eu la tâche facile et a porté son choix sur un Diplômé dont nous avons tous raison d'être fiers: L'Honorable Pierre E. Trudeau, Premier Ministre du Canada.

Président du Comité de sélection
du 8e Mérite Annuel

Jacques Breton

Qu'est-ce qui fait que Pierre Elliott Trudeau, licencié en droit de l'Université de Montréal en 1943, puis professeur agrégé de droit constitutionnel à la même faculté en 1961, soit devenu premier ministre du Canada?

Les circonstances ont joué, bien sûr: le principe de l'alternance à la direction du Parti Libéral, la Conférence constitutionnelle de 1968, le bilinguisme intégral de l'homme qui se mariait aux préoccupations de l'heure à Ottawa, sa jeunesse, etc... La différence entre un politicien qui a réussi et un politicien raté tient pour beaucoup à être tout simplement «le bon homme au bon moment».

Mais il faut bien plus que les circonstances pour expliquer le succès phénoménal et fulgurant du politicien Pierre Elliott Trudeau. Savoir saisir l'occasion que lui offrent les circonstances est la marque d'un grand homme. Et être prêt à la saisir. Or, Pierre Elliott Trudeau était prêt.

Après avoir étudié à Jean de Brébeuf et obtenu sa licence en droit à notre Université, il se dirigea en 1944 vers Harvard «... pour en savoir plus long sur l'organisation de la société... pour se familiariser avec les lois de l'économie, les systèmes monétaires et les banques, et pour étudier les sciences politiques... afin de découvrir comment fonctionnent les gouvernements». La maîtrise obtenue à Harvard le conduisit ensuite à l'École des Sciences Politiques et à la Faculté de Droit de la Sorbonne à Paris, puis enfin au London School of Economics pour parfaire sa connaissance de l'é-

conomie politique et de l'économie théorique.

Non content de ses études théoriques, il veut mieux connaître le monde et en 1948 il se lance dans quinze mois d'aventure solitaire tant en Europe de l'Est, occupée, qu'en Turquie, en Palestine, en Pakistan et en Inde. Déjà ses études et ses voyages renforcent sa méfiance croissante du nationalisme qui le conduira à son opposition au séparatisme.

A son retour au Canada en 1949, l'époque Duplessis lui ferme les portes de l'université où il entendait enseigner la politique théorique. Si Pierre Elliott Trudeau s'était trouvé un poste de professeur à cette époque, peut-être n'aurait-il jamais abandonné la théorie pour la pratique. De toute façon, comme les portes de l'université lui sont fermées, il choisit d'entrer au service du Conseil privé à Ottawa où il passe trois ans comme conseiller politique et économique. Et il se lance dans la publication de «Cité Libre», dans la grève d'Asbestos, dans la lutte au duplessisme. Les années cinquante seront pour lui les années du militantisme tant à titre d'écrivain et d'intellectuel qu'à titre de sympathisant syndicaliste.

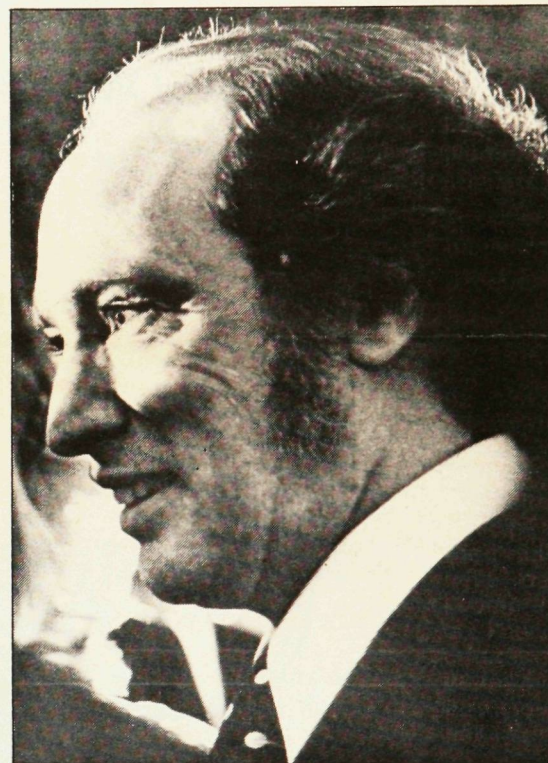
Ce n'est qu'après le début de la révolution tranquille et le renversement du régime duplessiste que Pierre Elliott Trudeau sera invité à enseigner le droit constitutionnel, en 1961, à l'Université de Montréal.

C'est donc avec une solide formation théo-

rique, et une expérience concrète du fonctionnement des gouvernements et de l'ébullition sociale au Canada que Pierre Elliott Trudeau est devenu député en 1965. Même s'il n'avait pas encore fait de politique partisane, il avait l'expérience des luttes sociales et politiques. A 45 ans, il était prêt pour l'action politique.

Nous connaissons tous la suite. L'étudiant sérieux mais bohème, devenu fonctionnaire puis pamphlétaire et activiste, puis transformé en universitaire, est vite devenu le politicien aguerri capable non seulement d'exciter les foules mais, signe d'une force remarquable, en 1974 de rebondir plus fort que jamais après le demi-échec des élections de 1972.

Il n'est pas facile de définir ou d'énumérer les caractéristiques et les qualités qui se conjuguent pour conduire un homme au succès. Pierre Elliott Trudeau est une énigme: riche, mais se considérant comme socialiste démocrate; fier de ses origines et de



sa culture française, et pourtant critique acerbe de la société canadienne-française.

Ce qui fait sa force, c'est sa discipline personnelle qui se traduit tant par la vigueur qu'il met à se maintenir en parfaite forme physique que par son sens de l'équilibre et des proportions. Homme libre, il en accepte les risques et les avantages.

La vie mouvementée, et non achevée, de Pierre Elliott Trudeau témoigne de la recherche constante de l'équilibre entre la liberté de l'individu, et l'ordre qui peut le mieux répondre aux besoins de l'individu et de la liberté. En le nommant Diplômé de l'Année, nous saluons l'universitaire qui a su donner un caractère fonctionnel au savoir théorique.

Michel VENNAT
DROIT 1963

*Nous nous sommes croisés à l'Auberge de Chicoutimi.
Revus à celle de Joliette,
Puis souris à Ste-Foy.
Nous avons jaté longuement à Sept-Îles.
À Rimouski, ce fut le dîner en tête-à-tête.
J'ai reçu des fleurs à Sherbrooke.
C'est devenu plus sérieux à Trois-Rivières.
À Val-d'Or, je lui répondis: « Peut-être. . . »
À Matane, il m'a suppliée
Et à l'Auberge Québec Centre-Ville,
je finis par dire*

«Oui Monsieur!»



SOIRÉE GAULOISE



Lise Hamel, Gilles Parent, Jean-Guy Côté, Yvonne Tétreault, Paul-André Tétreault, Christine Côté, Jacques Valade, Esther Parent, Denis Hamel



Françoise Routhier, Raoul Routhier, Michel Tremblay, Jean-Pierre Roy, Claire Roy, Claude Liboiron, Lucette Liboiron



Juliette Barcelo, Michel Lespérance, Nicole Trudeau Bérard, Roger Larose, Lise Langlois, Andrée Lespérance, Jean Zalloni, Julie Larose

Le 2 mai dernier était jour de fête, ou plutôt soir de fête pour les Diplômés. En effet, c'était la réception annuelle à laquelle les Diplômés amateurs du bien boire et du bien manger se rencontrent dans une atmosphère de joie de vivre et de retrouvailles.

Nous tenons à souligner ici que c'est avec regrets que nous avons dû décevoir plusieurs Diplômés qui ont voulu se procurer des billets au cours des derniers jours précédant le dîner mais l'intérêt avait été tel que nous avions rapidement vendu tous les billets disponibles et même davantage. Alors à tous ceux qui n'ont

de barde abandonna la partie après quelques minutes d'essai!

La terrine de marcassin était bien épicée mais un peu grasse. Par contre, le potage Grand Veneur possédait une légèreté étonnante et un petit goût de «revenez-y». Le plat de résistance qui avait attiré toute cette foule de curieux et d'amateurs de venaison remplit bien les promesses que l'odeur venant de la cheminée avait laissé présager. La viande était tendre, arrosée d'une sauce légère et parfumée, et sentait bon la forêt. Une garniture de légumes complétait le plat. La salade et les fromages nous menèrent au

Réserve d'Antan avait succédé, puis la Veuve Clicquot Brut 69. C'était vraiment formidable. On a dansé, on a chanté, les femmes étaient belles et les hommes avaient l'oeil pétillant. Le concours des billets d'entrée à colorier remporta un succès inattendu et les gagnants se virent remettre des cadeaux-souvenirs. Après plus de six heures de libations, de danse et de rire, il fallut se quitter mais en se promettant de recommencer l'année prochaine.

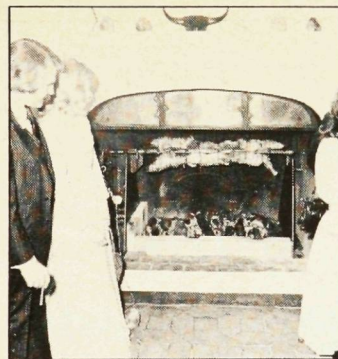
Nous tenons à remercier les généreux commanditaires qui ont contribué au succès de la soirée:

ALLIANCE, COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE-VIE, BANQUE CANADIENNE NATIONALE (NOUS ONT OFFERT LE CHAMPAGNE) FRAPIER, PARENT, TÉTREULT ET LANGUEDOC, PAUL-A. JONÇAS INC. LIBOIRON, ROY ET ASSOCIÉS, MONSIEUR PIERRE MOREAU (UNIVERSALIS) THÉRIEN FRÈRES LTÉE, MACDONALD TOBACCO INC.

Merci également à Messieurs Louis Tavan et Pierre Mallet ainsi qu'à toute l'équipe du restaurant Chez Fanny qui nous ont offert une soirée inoubliable.



Louise Mailhot, Claude Nadeau, Michèle Fontaine, Ronald Valiquette, Elaine Nadeau, Claude Fontaine, Lorraine Valiquette, Michael Oliver-Lloyd



pu se joindre à nous, nous réitérons nos excuses et les invitons à être des nôtres l'année prochaine.

La Soirée Gauloise qui avait lieu au restaurant Chez Fanny différait des soirées des années précédentes tant par l'atmosphère, le menu et le sujet. Un événement imprévu, ou créé par quelque dieu gaulois, a aidé à faire démarrer la soirée de façon fort intéressante: en effet, la cheminée tirait mal et la fumée qui envahit la salle repoussait les invités vers le bar où l'on servait la «portion magique» qui en quelques minutes eut pour effet de rendre tout ce beau monde de fort bonne humeur. Pendant que le sanglier tournait sur la broche, la réunion prenait un air de fête et quand on passa à table, tout le monde était joyeux... tellement joyeux que le pauvre joueur

dessert tandis que l'orchestre jouait. D'ailleurs ce dessert baptisé «Les Fesses de Fanny» couronnait de façon superbe un repas jusqu'alors excellent.

A l'Entre-Deux-Mers du début, La

LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

«CITROUILLE»

de Jean Barbeau
les 4 et 5 juin 1975

(billets à prix réduit)
343-6230

OFFRE SPÉCIALE À TOUS LES DIPLÔMÉS

ANDRÉ MATTE MEUBLES LTÉE

4412, Mentana

Vous invite à visiter sa salle d'exposition afin que vous puissiez constater la qualité de la marchandise et des bas prix. Vous y trouverez:

- Trois étages de meubles de tous styles: canadiens, coloniaux, espagnols, modernes et scandinaves.
- Une manufacture de matelas et un atelier de rembourrage.
- Tapis et draperies directement de la manufacture.
- Accessoires électriques

Sur rendez-vous seulement.

MICHEL GRIGNON
527-9414

ANDRÉ MATTE
527-8814

ROBERT CÔTÉ
527-8814

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

CAMPAGNE DU CINQUANTAIRE

Message aux souscripteurs

Au nom de l'Université de Montréal et du Comité de la Campagne du Cinquantaire, j'ai plaisir à vous soumettre un rapport sur la souscription de 1968 en faveur de l'Université et sur l'utilisation des fonds recueillis.

La générosité de nos souscripteurs et le dévouement de nos sollicitateurs ont permis à l'Université de recueillir \$15 millions.

Ce résultat est remarquable et l'objectif initial de \$19 millions aurait sûrement été atteint si les organisateurs de la Campagne n'avaient eu à faire face, dès le début, à des facteurs adverses provoqués par le climat socio-politique d'alors et le ralentissement de l'activité économique.

L'Université pourra donc réaliser la plus grande partie du programme qu'elle avait présenté au public, puisqu'au montant recueilli s'ajoutent les intérêts perçus jusqu'à ce jour.

Vous vous souviendrez que l'objectif de la campagne était double. Nous avons des projets de construction tels le gymnase, la piscine et un édifice pour faciliter la rencontre des chercheurs. Nous avons également besoin d'argent pour enrichir nos bibliothèques, développer la recherche, aider à la publication des travaux des enseignants, créer des chaires pour des professeurs éminents; autant d'objectifs d'ordre académique.

Le Pavillon d'éducation physique et des sports est en construction. La réalisation de ce projet pour lequel nous vous avons sollicités se fera à des coûts inflationnaires. Cependant, le Ministère de

l'éducation et une autre source publique de financement y contribueront près de deux fois la somme déboursée par l'Université. Nous mettrons également en chantier, dans quelques mois, un édifice pour le regroupement des chercheurs et des enseignants, grâce à des subventions gouvernementales. Vos souscriptions et l'apport du gouvernement qu'elles ont suscité, nous permettront, malgré l'inflation, de réaliser ces deux objectifs de la Campagne de souscription.

L'aide à la recherche et aux bibliothèques, la création de chaires d'enseignement, le perfectionnement du personnel, l'assistance aux Presses de l'Université, outil indispensable à la recherche, ont déjà reçu et continueront de recevoir à un rythme accéléré, les bénéfices de la Campagne. Nous joignons un bilan des sommes dépensées jusqu'ici et un programme d'utilisation du solde des ressources.

Une fois de plus, le secteur privé s'associe efficacement au développement de l'Université. Votre réponse à notre sollicitation est un stimulant pour le présent et un encouragement pour l'avenir.

Aux donateurs, sociétés ou individus, aux organisateurs de la Campagne et en particulier à son président, M. Gérard Plourde, aux sollicitateurs, à ses diplômés, l'Université exprime sa reconnaissance. Grâce à l'appui de tous, l'Université a acquis une certaine liberté d'action dans sa poursuite de l'excellence académique.

Le Recteur,
Roger Gaudry

Janvier 1975

État des souscriptions et de l'affection des fonds au 31 mai 1974

Souscriptions

Souscriptions perçues		\$12 960 000
Souscriptions à percevoir		2 112 000
Souscriptions totales		15 072 000

Moins: Portion non recouvrable des dons conditionnels \$ 385 000

Provision pour créances douteuses 725 000 1 110 000

Souscriptions nettes 13 962 000

Revenus de placements \$2 984 000
Moins: Frais d'organisation de la campagne 386 000 2 598 000

Total des fonds disponibles \$16 560 000

Affectation des fonds

Fonds avec restrictions affectés par des donateurs à des fins particulières: recherche, bibliothèques et collections 1 784 000

Fonds sans restrictions affectés selon les objectifs de la campagne (tableau ci-joint) 14 776 000

Total des fonds affectés \$16 560 000

Fonds sans restrictions affectés selon les objectifs de la campagne

Enseignement et recherche		
Bibliothèques et collections		\$ 1 000 000
Chaires d'enseignement et détachement de professeurs		1 400 700
Recherche		2 556 700
Perfectionnement du personnel		200 000
Presses de l'Université de Montréal		450 000
Bourses et projets spéciaux		703 600
Développement du campus		
Construction et équipement		1 465 000
Vie étudiante		
Pavillon d'éducation physique et des sports		7 000 000
		\$14 776 000



Location d'autos à la journée ou à l'année
Spéciaux de fin de semaine

— SKY HAWK —
PONTIAC — BUICK — ASTRE
VENTURA — GRAND PRIX — LEMANS
RIVIERA — G.M.C.

5987 AVE VERDUN, VERDUN
MONTRÉAL, QUE. 768-2551

et si l'on grandissait ensemble...

**MOI AUSSI,
JE PARTICIPE À
l'activité
écono
MIC**

Le Québec promet. Parce que les industriels québécois promettent. Moi j'y crois. Et mes amis du M.I.C. y croient aussi.

Le M.I.C. participe au développement et à la croissance des entreprises de chez nous. Il en favorise l'expansion. A ces fins, plusieurs spécialistes, programmes de recherche et services techniques sont mis à notre disposition.

Et c'est tous nous autres qui en profitons. Ma meilleure façon à moi de participer à l'activité du M.I.C., c'est encore d'en parler, de vous en parler. Car je sais que nous pourrions sûrement grandir ensemble.



MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

VERS UN CINÉMA POLITIQUE

DÉFINITION ET ESSAI DE CLASSEMENT

De toutes les définitions du cinéma, il en est une qui n'est que rarement mise en relief, bien que les faits de tous les jours dans le monde moderne se chargent de montrer à l'évidence qu'elle doit compter parmi les plus déterminantes: c'est celle qui le distingue comme un instrument politique.

À certaines époques et dans certains pays, le cinéma a pu donner l'impression d'être plus particulièrement artiste, philosophe, religieux, explorateur ou passionné de sciences. Aujourd'hui, l'attribut politique est le plus frappant. Depuis une quarantaine d'années déjà, c'est la politique qui soulève les foules, comme jadis la religion suscite les vocations singulières, comme autrefois les arts font l'objet de tentatives passionnées de recherche et de découvertes, comme autrefois les sciences ou les expéditions lointaines. On conçoit aisément que le cinéma et la critique devaient rattraper leur objet.

«Si vous ne vous occupez pas de politique, la politique s'occupe de vous»: cette maxime bien connue, si souvent répétée par des hommes soucieux de secouer l'indifférence apathique des masses et de faire entrer dans le circuit politique l'énergie contenue dans leur droit de vote, fait maintenant presque partie de la sagesse des nations. Le double avènement des formes démocratiques du gouvernement des Etats, et de ce que d'aucuns appellent la «prise de conscience» des faits sociaux et de leur importance directe dans la

vie quotidienne, a politisé à l'extrême le cinéma de notre temps. Autrefois, la politique était réservée à certains spécialistes; aujourd'hui elle est totalement démocratisée ou pour mieux dire domestiquée. Le journal, la radio et la télévision l'ont introduite dans chaque foyer à peu près au moment où l'évolution des moeurs sociales et des conditions économiques l'ont rendue familière aux esprits. De plus, les aboutissements dramatiques des luttes politiques contemporaines, j'entends les guerres, les révolutions, les contestations et les bouleversements sociaux de toute nature, ont maintenant des répercussions si universelles qu'il n'est plus un individu au monde qui puisse prétendre en être totalement épargné. Même celui qui fait tout pour demeurer en marge se trouve un jour, qu'il le veuille ou non, physiquement pris dans le tourbillon.

Cela revient à dire que nul ne peut se désintéresser de la question, sous peine d'abdiquer quelque chose de sa personnalité, puis de cette indépendance qui lui est si chère. C'est peut-être dans le domaine politique que l'interrogation angoissée d'Hamlet connaît sa signification la plus actuelle. Est-ce un bien? Est-ce un mal? Ce qui a coup sûr est un mal, c'est de rester passif et volontairement ignorant face à un phénomène devenu planétaire; ce qui est bien, c'est de se mettre à même d'en juger. Certes, tout classement est un leurre. Prétendre dresser, ce que j'appellerai faute de meilleure expression, «une liste de films dans l'ordre de leur contenu politique», comporte des risques graves et des inconvénients certains. Mais toutes nuances établies, et une fois énoncé le principe que l'étude du substrat politique d'un film n'implique aucunement le refus de ses autres niveaux de signification, les avantages semblent supérieurs aux inconvénients. Précisons donc tout de suite qu'il s'agit d'établir ici des repères d'analyse, c'est-à-dire de situer les films les uns par rapport aux autres en fonction d'un aspect par-

ticulier: leur conformité aux schémas modernes de l'analyse politologique.

Structuraliste par essence, la méthode politologique procède de quatre niveaux intellectuels de compréhension. Elle part de concepts abstraits; elle cherche les causes générales de ces concepts abstraits; puis elle cherche les causes singulières et évolutives de ces causes générales; enfin, elle en observe les conséquences immédiates, la conformité à une situation actuelle concrète. Appliqués au cinéma, c'est-à-dire à l'étude du substrat politique et idéologique d'un film, ces quatre niveaux deviennent: le niveau de la théorie, des concepts et des systèmes, ou niveau minimum de signification politique; le niveau de la sociologie ou niveau des déterminants et régularités sociaux; le niveau de l'histoire ou le reflet d'un «système» socio-politique antérieur; le niveau de la praxéologie ou le problème d'un certain cinéma actuel, cinéma dit politique.

Toute oeuvre cinématographique, quelle qu'elle soit, met en ordre certaines données politiques. Chaque film est en situation dans une réalité socio-politique, et ceci ne va pas sans influencer sur l'atmosphère qui se dégage de l'ensemble. C'est le premier niveau de compréhension politique: le niveau plancher de la théorie, des concepts et des systèmes. Nous savons déjà, pour donner un exemple global, que les conditions d'atmosphère d'un film tourné aux Etats-Unis et d'un autre tourné en Union Soviétique varient sérieusement, même quand les deux films procèdent de scénarios sensiblement identiques. Il y a là autre chose que la seule personnalité des cinéastes. Le réalisme politique, si on veut lui donner un sens, ne semble pas viable. Invariablement, c'est le point de vue de l'auteur ou du critique qui prédomine. Mais le réalisme politique se réfère toujours à une certaine conception de l'oeuvre, définie dans ses rapports au monde environnant. La plupart des films sont définis par des rapports de conformité à ce qui leur est extérieur. Ce sont des objets culturels perçus, acceptés, subis, qui agissent sur les hommes selon un processus qui leur échappe. Ils établissent un rapport fondamentalement inconscient, mais vécu, des hommes avec l'appareil politique. **QUE LA BÊTE MEURE** par exemple, est le reflet de la France de la fin des années soixante et contient de ce fait toutes les références utiles à l'identification d'un système: le film nous sert de nombreuses images d'une société de classes où, malgré la prospérité générale et un libéralisme certain (les policiers agissent conformément aux critères d'une société démocratique), les personnages sont partagés en deux groupes fondamentaux: ceux qui travaillent et ceux qui se nourrissent de ce travail. Certes, il ne faut pas verser dans le simplisme qui consisterait à voir dans ces distinctions, au-dessus du drame qui occupe le premier plan du film, la dialectique de Chabrol. Il s'agit là, je le répète, d'un niveau plancher de signification politique, un substrat de réalisme auquel ni Chabrol, ni Godard, ni Truffaut, ni personne

n'échappe facilement. Ce qui revient à dire qu'il existe une sorte de conformisme spontané de toute création cinématographique. Ce politique-là se refuse à choisir; il se contente de refléter, de calquer inconsciemment la réalité. C'est, purement et simplement, une condition de contexte.

Plus significatif déjà, le deuxième niveau de compréhension s'applique à la sociologie. Que le social nourrisse le politique: il y a là une évidence que personne ne saurait contester. En fait, l'analyse reprend le premier niveau de compréhension en mettant cette fois au premier plan la réalité sociologique. On pourrait donc dire d'un film qu'il est social lorsqu'il s'attache à la détermination de la cause générale des événements, la notion de cause étant ici capitale. La définition qui se dégage, par exemple, d'un film comme **La Règle du jeu**, converge vers un parti pris du réel. Le film se ressent d'une idée d'inachèvement, de lutte des classes, de triomphe à venir. Les buts de ce genre d'étude du type «cause à effet» sont beaucoup plus visés qu'atteints. Disons seulement, pour simplifier, que dans **La Règle du jeu** le réalisme social tend à dépasser la tragédie humaine proprement dite. Il en va de même pour **Sciuscia**, et pour l'ensemble du néo-réalisme italien, qui illustre fort justement cette étape importante du raisonnement politique. Certes, drame et sociologie peuvent encore coexister, et les points de vue critiques se valent; mais il n'en demeure pas moins que le niveau de la sociologie dépasse ici la simple condition d'atmosphère, et le nier équivaut à refuser au film sa signification globale. Cependant, un film comme **La Règle du jeu** comporte quelque chose de décevant. Toute initiation est, par essence, imparfaite, et la sociologie, dans ses rapports au politique, se soumet à trois postulats. D'abord, il existe une réalité sociale: cette réalité est saisissable telle qu'elle est, et le matériau du film pourra restituer cette réalité. Ensuite, toute interprétation de la réalité sociale est le résultat d'un choix: il va de soi que les réalités de **La Règle du jeu** et de **Sciuscia** diffèrent ostensiblement. Enfin, pour le sociologue, ou bien il y a nécessairement choix (même chez ceux qui prétendent ne pas choisir, il y a quand même choix), et c'est Renoir, ou bien fatalité d'interprétation, et c'est de Sica. De la littérature, Zola écrivait déjà: «Mon étude est une simple analyse du monde tel qu'il est». En fait, l'oeuvre de Zola et celle de Renoir sont toutes deux entachées de politique et d'idéologie, au deuxième niveau de compréhension: la sociologie. La grande nouveauté du néo-réalisme italien, pour reprendre cet exemple, a été d'assigner de nouveaux lieux d'exploration au cinéma. Et comment se fait cette exploration? Le néo-réalisme réintroduit l'étude des classes défavorisées et marginales, des caractères exceptionnels, pathologiques, rendus tels par les conditions du milieu. Mais il n'y a aucune efficacité révolutionnaire au niveau de la sociologie. Ce niveau de compréhension politique observe d'en haut, de loin, et sa vision des faits demeure partielle. Toutefois, la socio-

logie met déjà en avant l'un des grands axiomes du raisonnement politique: l'ignorance du peuple est la cause de son mal. Le milieu du néo-réalisme italien est un ramassis de mauvais exemples: son héros-type lutte pour sortir de sa condition, comme si l'appartenance au peuple était un mal dont on ne saurait guérir qu'en le quittant. En fait, la sociologie serait une sorte de cure périodique du cinéma: la réalité, pour le réalisme poétique français, pour le néo-réalisme italien, pour le cinéma direct, n'est qu'un prétexte dans un combat avant toute esthétique. Mouvement toujours négatif d'un strict point de vue politique, la sociologie appliquée au cinéma est dirigée contre une esthétique sclérosée (le premier niveau de compréhension déjà expliqué) qui le précède. C'est un rappel à la réalité, à l'ordre.

Le troisième niveau de compréhension est celui du fait historique, de la conjoncture particulière à un moment du passé. Le cinéma d'histoire accuse une tendance marquée à relater les époques troublées, les guerres et les révolutions surtout. Et il s'agit justement là de phénomènes essentiellement politiques, la violence étant l'ultime moyen de contrainte politique, qu'il s'agisse de la contrainte exercée par un pays sur un autre (la guerre) ou celle exercée par un parti aspirant au pouvoir sur le gouvernement en place d'un état (la révolution). Dissuasion, persuasion et subversion sont inscrites dans l'histoire, ce sont des phénomènes politiques par définition, et ce sont les sujets privilégiés d'un certain cinéma. Il suffit, pour s'en convaincre, d'évoquer l'immense quantité des films, américains surtout, qui illustrent l'épopée de la Deuxième Guerre Mondiale. Il faut rappeler, également, l'oeuvre d'Einstein, toute entière adonnée à la glorification de la Révolution russe, que ce soit directement, comme dans **Le Cuirassé Potemkine**, ou par la voie de la symbolisation, comme dans **Alexandre Newski** ou **Yvan Le Terrible**. L'aspect de l'histoire que l'on enseigne et que l'on vulgarise est l'aspect politique; c'est là un autre lieu commun de la culture occidentale. Et voilà un phénomène qui n'est pas près de finir, puisque l'un des chefs-d'oeuvres d'application du cinéma à la recherche politico-historique nous est contemporain: **Le Chagrin et la Pitié**, d'André Harris et Marcel Ophüls. Tout se passe ici comme si l'histoire appliquée au cinéma se référait à des situations politiques antérieures pour en dégager implicitement un enseignement actuel. L'histoire et la politique, c'est ce à quoi les événements ont abouti et que seul le recul de temps permet de comprendre.

Rien ne se crée de rien, surtout un film. Dans la méthode qui conduit à la transposition cinématographique de l'histoire, trois distinctions peuvent être établies qui concernent: d'abord l'analyse; ensuite la marche des événements et le mouvement des idées; enfin la relation de l'anecdote et du «petit fait», rendu avec cette «dévotion du minuscule» dont parlait déjà Stendhal. Les films historiques ne sont pas tous politiques au même degré. Il en va

donc de ces trois distinctions comme de nuances importantes. Si l'analyse reste évidemment fondamentale, sa vocation, ou plus exactement, la forme qu'elle revêt, tend à changer sous l'influence de l'époque envisagée. La dialectique et le raisonnement politique magistral s'effacent souvent devant la présentation des faits. Dans un film comme **Le Jour le plus long**, l'analyse idéologique disparaît des lignes pour réapparaître entre les lignes, au gré du spectateur qui se trouve conduit ainsi, par le chemin du reportage, à tirer lui-même une philosophie politique non exprimée (raisonnement du genre: «nations démocratiques contre dictature fasciste», idée de victoire idéologique finale). La marche des événements et le mouvement des idées demeurent liés dans plusieurs films d'histoire. Mais la priorité souvent revient à la mise en scène, à une confrontation de témoins, à une juxtaposition de documents, à un débat contradictoire. Une véritable suggestion audiovisuelle s'établit. Ici prennent place des films comme **La Bataille d'Alger** et, mieux encore, **Le Chagrin et la Pitié**. Beaucoup plus important dans ces deux exemples, le plan politique le dispute en intensité au plan historique, et l'on ne sait plus très bien quoi retenir de ces images du passé reflétant déjà un présent politique. La conjoncture des rencontres et des carrières, dans **Le Chagrin et la Pitié**, est riche en enseignements sur la réalité politique (et sociale) de la France de 1974; le film d'Harris et Ophüls dénonce le détournement, la confiscation du destin d'un peuple par ceux qui se sont (ou que l'on a) chargés de l'administrer. Le «petit fait» politique, l'anecdote, enfin... Leur valeur se révèle inestimable. On connaît souvent mieux un régime et son époque par un fait, par une injustice qui lui a échappé, que par un grand nombre d'événements de l'histoire officielle. L'analyse, le commentaire sont libres. Les faits sont sacrés. Et le cinéma est le témoin des témoins. Politiques au premier chef, donc, des films comme **L'Aveu**, ou **Sacco et Vanzetti** qui, par-dessus l'époque et le système viennent témoigner des abus du pouvoir, de la contrainte exercée à un moment donné dans le passé par un régime politique sur un ou quelques individus.

Le dernier niveau de compréhension, enfin: celui de la praxéologie, c'est-à-dire l'illustration cinématographique des problèmes politiques contemporains. Le niveau de la praxéologie rétablit les rapports entre l'idéalisme et réalisme. La notion d'idéologie est ici centrale: dans tout film dit politique au sens plein (c'est-à-dire, dans tout film affichant des préoccupations actuelles pour les projeter dans un futur), il y a, selon la critique marxiste, recherche d'une pratique politique. En fait, cinéma et idéologie incarnent le grand problème qui nous obsède depuis **La Chinoise et Z.** Le cinéma véhicule tout le problème de la conscience et de l'inconscience de l'idéologie: c'est à partir de ce constat que j'ai distingué les trois niveaux précédents de compréhension. Le quatrième niveau est celui de l'idéologie consciente, de la propagande. Il

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA



Roger H. Charbonneau, C.A., M.B.A.

M. Roger H. Charbonneau, C.A., M.B.A., a été élu administrateur, lors de la dernière assemblée du conseil d'administration. Monsieur Charbonneau est directeur de l'École des Hautes Etudes Commerciales, président de Laboratoires Anglo-French Ltée, président du conseil d'administration de B.N.P. Canada Ltée et administrateur de nombreuses autres compagnies.

procède de deux courants principaux: le discours humain considéré comme une mystification consciente (par exemple, les intrigues des colonels dans **Z** simulent le jeu simple de l'intérêt); ou le discours humain considéré comme une auto-mystification, consciente également (par exemple, le délire marxiste de **La Chinoise**, substituant une seconde mystification à la première). Dans la conception marxiste du cinéma, l'idée est reliée aux classes successivement dominantes et varie avec elles. Godard nous l'a assez répété: le cinéma est le travestissement de la nature réelle d'une situation. Mais Bodard n'a rien découvert de nouveau: cette définition qu'il donne du cinéma est en même temps celle de la propagande. Le cinéma soviétique savait cela depuis longtemps, qui nous a donné de nombreux exemples de films politiques dont, et non le moindre, **L'Arsenal** de Dovjenko. Trois épisodes caractéristiques identifient déjà ce film comme politique: la catastrophe du chemin de fer, le déclenche-

ment de la grève, l'écrasement de l'insurrection. Il en va de même de **La Terre**, également de Dovjenko, qui s'inscrit dans le thème bien contemporain de la ligne générale du parti: la collectivisation du sol, ses luttes et ses difficultés. L'Allemagne nazie n'avait pas non plus négligé cette importante dimension du cinéma, les meilleurs films de l'ère nationale-socialiste sont justement des oeuvres de propagande politique: **Le Jeune hitlérien Oeux**, de Steinhoff, et surtout **Le Triomphe de la Volonté**, de l'intelligente Leni Riefenstahl. Réalisé pour le premier congrès, à Nuremberg, du national-socialisme triomphant, ce film est un exemple précieux de cinéma politique, de transformation des masses en une machine de guerre. Le niveau de la praxéologie se distingue de celui de l'histoire par son actualité: au lieu d'expliquer le présent politique par le passé, il essaie de concevoir l'avenir par le présent. C'est tout naturellement le mode privilégié du cinéma militant: s'il n'est pas propagande le cinéma politique est dénonciation.

Plutôt qu'à la seule victime à abattre, qu'elle soit de droite ou gauche, le politique appliqué au cinéma s'adresse, me semble-t-il, aux tenants du pouvoir politique. Non qu'il faille prendre à la lettre la boutade selon laquelle le politique ne s'adresse à personne puisque plus personne n'ose ou ne peut se réclamer de la droite ou de la gauche sans se voir aussitôt tenter un procès d'intention visant à démontrer qu'il est le contraire de ce qu'il prétend être, suivant le snobisme moderne du conformisme d'être non-conformiste, mais parce qu'un certain nombre de jugements amers, qui parsèment l'histoire du cinéma, assimilent sans illusion l'exercice du pouvoir, en presque tous les lieux du monde et sous tous les régimes, à cette usurpation de la souveraineté nationale ou populaire en quoi la critique politique voit une définition possible des régimes de gauche ou de droite. En fait, tout pouvoir est ou devient de droite, et il n'y a eu dans l'histoire que des gouvernements plus ou moins de droite. Quand on constate les progrès pratiquement constants et universels de la droite depuis le début du siècle; quand il dénonce le coup d'Etat grec de 1967 ou le «régime semi-autoritaire» sous lequel vivent les Français: le moins que l'on puisse dire est que le cinéma tend vers une pensée politique qui refuse les classifications partisans. Quand il donne pour exemple d'usurpation de souveraineté la Deuxième Guerre Mondiale, les guerres coloniales françaises de 1955-1962, les dictatures de toutes sortes et les échecs économiques des régimes occidentaux une certaine allégresse se lève en nous parce

que ces images, rappels, résumés, rapprochements, dénonciations sont salubres. Après avoir démontré le fameux «vivre avilit», le cinéma tend désormais à établir que «gouverner dévoie». Car il s'agit bien d'une tendance de plus en plus marquée de la caméra. De Mussolini à Hitler, de Staline à Mao, de Franco aux colonels grecs, il s'agit d'un même détournement, de la même confiscation du destin d'un peuple par ses chefs. Que l'on s'empare du pouvoir au nom de la dictature du prolétariat ou au nom de l'ordre, que l'on gouverne solitairement par le biais de la complexité bureaucratique ou par la mise en scène d'un théâtre nationaliste: dans tous les cas on assiste au même glissement de la responsabilité suprême vers une technique du secret, une fureur de la conservation à tout prix des leviers de commande, vers l'exercice du pouvoir au profit d'une classe, d'un parti, d'un homme. C'est cela, ce glissement, ce refus d'appeler les choses, cyniquement, par leur nom, que reflète le cinéma et qu'il vaudrait nommer «l'art d'emménager dans les palais nationaux et d'y rester», au nom, si possible, du peuple, de la patrie, de la révolution, du salut national, des exigences de la guerre ou des difficultés de la paix.

On le sent, dans les films nouveaux à tendance spécifiquement politique, la cruauté le dispute à l'amertume. Dans un film ou l'autre apparaît la polémique, se fendant en bottes imparables contre le «Système», décrivant comme chez Godard un indescriptible débat politico-littéraire organisé par des fanatiques et nostalgiques de l'Internationale, ajoutant aux images comme chez Kabrils, quelques insolences ou cocasseries de la dernière cuvée. L'intérêt principal du cinéma politique récent reste à mes yeux la méfiance armée, méticuleuse, avec laquelle les cinéastes s'appliquent à considérer des faits, des personnages, des expériences que l'usage démagogique décrit traditionnellement avec l'emphase de la foi ou les ricanements du dédain. Il plane un certain parfum d'à-quoibon sur ces réflexions disparates mais aigües. Je ne prétends pas préférer le nihilisme à l'enthousiasme, la méfiance à la crédulité, le hochement de tête aux envolées de tribune, je dis simplement qu'en ce début des années soixante-dix, puisque la réalité politique elle-même me démontre que jamais l'affrontement des vieilles notions n'avait été davantage à l'ordre du jour, il est bon de voir introduire certaines cruelles et nécessaires nuances dans le désolant manichéisme au sein duquel nous vivons.

Michel GUILLOTTE
LIC. LETTRES 1972

RÉSERVEZ À L'UN DE NOS 4 BUREAUX:

3428 ST-DENIS
842-1751

CARRÉ PHILIPS
866-9381



VOYAGES GROUPES OU INDIVIDUELS

GALERIES
D'ANJOU
353-7650

CARREFOUR
LAVAL
688-6211

SEM

Revue culturelle de prestige

(Sous l'égide de la Société
des Écrivains Canadiens)

Section des Écrivains de Montréal

64 pages d'articles diversifiés; reportages axés sur l'actualité, chroniques littéraires et scientifiques, enquêtes sociologiques, critiques d'art et littéraire, contes et poèmes, mode et sports.

Abondamment illustrée...

En vente partout au Québec, dans les
Maritimes et l'Ontario.

Prix: \$1.25 le numéro

Avis aux hommes de profession:

Une annonce dans SEM est un appui
à la culture française

SEM

ABONNEMENT:

Au Canada, \$6.00 - à l'étranger \$8.00
de soutien \$12.00

**ADRESSE: LES PUBLICATIONS
SEM INC.**

2767, boulevard Edouard-Montpetit -
Bureau 502-Tél: 342-3765 ou 739-5767

“Non merci, c'est assez.”

Cet homme a la tête sur les épaules. Il se divertit sans pour autant se laisser encourager à abuser de la boisson par le plaisir qu'il en tire ou par un hôte bien intentionné. Quand il a assez bu, il a le bon sens de le reconnaître.

La sagesse d'un « Non merci, c'est assez, » s'applique non seulement à la boisson mais à tous les plaisirs de la vie.

La modération, c'est aussi simple que cela.

Si une de vos connaissances a du mal à dire « Non merci, c'est assez, » vous lui rendriez un grand service en lui conseillant de consulter un médecin.

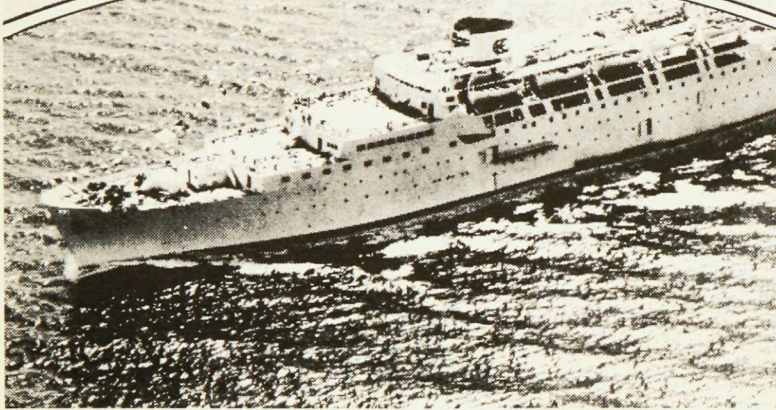


Seagram

Distillateurs depuis 1857



EATON



**Bienvenue à bord
pour une croisière
Treasure Tours
de deux semaines
en Méditerranée**

629⁰⁰ à 969⁰⁰ plus taxes

comprend vol aller-retour par Québécois de Montréal
comprend croisière de Malaga

Malaga, Casablanca, Tanger, Tunis, Palerme, Rome, Cannes, Majorque sont les villes où vous ferez escale pendant cette croisière de deux semaines à bord du "Delphi". La croisière comprend cabine climatisée, les repas avec menu au choix et nombreuses distractions. Excursions à terre à prix modérés.

**Départs du 13 juin au 19 septembre
toutes les 2 semaines le vendredi soir**

Les tarifs indiqués sont valables lorsque deux personnes occupent la cabine. Ils varient selon les dates et les arrangements. Taxes en sus.



**La carte-comptable
Eaton
vous permet d'en
profiter maintenant.**

Vous pouvez faire confiance à l'Agence de voyages Eaton



Centre-ville
Sixième étage

842-9334

Anjou
Les Galeries
d'Anjou

353-4411

Laval
Carrefour Laval

687-1470

«LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE»



Au début de la soirée, une jeune femme, s'adonnant au lèche-vitrines, déambule sur les trottoirs du centre commercial de Montréal. Quand, soudain, un individu l'agresse. Immédiatement, un quelconque badaud, se promenant dans les rues sales et transversales, se porte au secours de la malheureuse. Il est accueilli à coups de couteau. Il est ramassé, baignant dans son sang. On a vite fait de le transporter à l'hôpital où l'on ne peut que constater son décès. Ailleurs, un honnête citoyen est à déjeuner en compagnie de quelques amis dans un restaurant de la métropole. Voilà que s'amènent quelques truands ayant décidé de faire un mauvais parti au restaurateur. Aussitôt, n'écouter que son courage, notre homme se rue à son aide. Une décharge d'arme à feu le touche, le faisant passer de vie à trépas. Quelques semaines plus tard, des récidivistes font irruption dans une résidence privée pour y dérober, sous la menace d'un pistolet, une somme d'argent qu'ils présumaient s'y trouver, mise en conserve à la façon des anciens habitants. Les occupants des lieux, infirmes et séniles, sont assassinés froidement en présence les uns des autres pour annihiler toute chance d'identification éventuelle par les victimes du vol.

Chaque jour, certains journaux font état de ces crimes qui se multiplient autour de nous, rompant la quiétude de nos vies enrubannées de richesses et d'honneurs. Absorbés que nous sommes par nos nombreuses activités dont le rythme demeure étranger à la réflexion, nous ne réagissons à ces drames que lorsqu'ils atteignent notre petit univers, quand ils nous touchent de près. Le temps qu'ils passent de la première page de certains petits journaux à potins et à sensations, que nous les intellectuels ou gens comme il faut ne lisons surtout pas, aux premières colonnes de nos grands quotidiens garants d'objectivité, c'est-à-dire celle que nous nous présentons.

Avant que le malheur ne touche l'un de nos membres, nous le croyons réservé aux autres. Parmi ces autres, nous comptons ceux qui se mettent au travers du chemin de nos héros d'aujourd'hui que nous applaudissons ou recouvrons de notre sympathie, les Bonnie et Clyde, les Ringo, les Don Carleone, etc... Nous ne voyons qu'eux, aveugles que nous sommes des nombreuses misères qui nous entourent. Ou encore, nous regardons le monde à travers le prisme de nos fantasmes et de nos stéréotypes. Partant de la dichotomie, bons et méchants, notre philosophie entrevoit le bonheur pour nous et les malheurs pour les autres. Vertueux que nous sommes, nous ne nous manifestons que lorsqu'une vierge est offensée.

Aujourd'hui, nous vivons dans une société permissive et tolérante qui ne réagit plus quand l'un de ses membres est malmené. L'auteur d'un crime devient la victime des circonstances et de la société lorsque vient le moment de le juger. Il faut une situation extrême pour que le public amorphe secoue son apathie et comme toute personne tirée trop brusquement de son sommeil, il évolue par convulsions et appréhensions. Il est possible d'en retrouver un exemple à la suite des événements décrits de façon ronflante par l'expression «crise d'octobre 1970». Notre monde considère les heurts et les bris comme des accidents de parcours dont il ne faudrait pas trop se formaliser. Parce que rarement pour certains, ils ne nous touchent. Mais si nos proches ou nos semblables sont atteints en leur intégrité physique, en leur

liberté ou dans leurs biens, nous crions à l'infamie, à l'injustice et à la vengeance. Auparavant, dans la torpeur qui enveloppait, nous parlions de la criminalité en termes raisonnés de coûts et de budgets. Maintenant, dans l'effroi qui nous glace, nous réagissons de façon viscérale, voulant tout anéantir, à la façon du crois ou meurs, crimes et criminels. Faut-il combattre le crime ou le criminel? Faut-il livrer bataille à la maladie ou au malade? Pourtant les partisans de l'avortement se regroupent pour s'opposer à l'application de la peine de mort.

Les citoyens confient l'administration de la justice aux juges et aux avocats. Ils en font l'affaire des autres. Ils se fient aux criminologues et aux sociologues pour orienter les mouvements de la justice. Ils s'en remettent à la science et à la médecine pour réparer ce qui est brisé. Autrement dit, à la façon de Ponce Pilate, ils achètent leur paix. Pourtant, les auxiliaires de la justice oeuvrent avec les auteurs des crimes déjà commis, alors que la société reste en contact constant avec le crime lui-même. Qu'on demande aux gens de venir à la Cour témoigner, de répondre à une assignation pour servir comme juré, de se rendre compte sur place de la complexité d'un procès, ils se retraitent alors derrière le bouclier de la job, de l'importance de leurs activités dont on ne saurait les détacher sans que tout s'effondre, sans que la terre ne cesse de tourner. Ils versent au trésor public de lourds impôts qui servent à défrayer ceux qui s'occupent de justice, aus-

(suite à la page 14)

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA



Gilles N. Besner, B.A., LL.L.

Me Louis Archambault, directeur général, annonce que lors de la dernière assemblée du conseil d'administration de cette société, M. Besner a été nommé directeur général adjoint, marketing et développement.

Voici votre véritable carte d'affaires.


Vous êtes un professionnel.

Vous traitez vos affaires en professionnel.

En devenant accrédité, vous découvrirez les multiples utilisations de la carte Master Charge. Elle est un atout pour tout professionnel.

Faites-la venir...c'est simple et ça ne coûte rien.

la carte maîtresse.

 banque provinciale

 La Première Banque Canadienne
Banque de Montréal



si qu'on ne les dérange pas. Le civisme ne va pas plus loin que la portée de leur voix. Mais, qu'un détenu soit élargi conditionnellement, ils crient au scandale, car ils ignorent les vrais problèmes, s'étant tenus loin d'eux. À plus forte raison crieront-ils à l'absence de justice si un crime est commis pendant cette période probatoire. Ils croient avoir rempli leurs devoirs, ce qui en retour leur permet d'avoir bonne conscience. Tout d'un coup, parce qu'un boum a retenti, ils se tiennent en critiques du système. C'est qu'ils le connaissent, ils ont été tellement près de lui. On les voit se dresser en experts, traiter d'exemplarité et de réhabilitation, se confiner aux aspects objectif et subjectif du criminel. Et demain, ce même citoyen qui proclame l'incapacité policière et son impuissance s'étonnera et s'offusquera d'un arrêt imprévu et impromptu à cause d'un barrage de type «road block» dressé par les policiers sur l'autoroute des Laurentides ou des Cantons de l'Est. C'est que pour lui le temps est précieux, il se hâte vers son chalet pour se

reposer. Comment concevoir que les criminels sillonnent aux mêmes heures les mêmes routes que les gens honnêtes? On a toujours la justice que l'on mérite.

Les sentiments contradictoires que l'on retrouve dans la population, ceux qui feront d'un vaurien plus tard un héros, sont amalgamés dans nos lois et dans nos projets de réforme. Tantôt le législateur intervient, répondant à ce qui est censé représenter l'aspiration et la volonté du peuple, pour durcir le processus de «sentencing» en rendant, à titre d'illustration, obligatoire pour le meurtre une période minimale d'incarcération avant toute possibilité de libération conditionnelle. A un autre moment, par contre, il suspend l'application de la peine de mort, abolit le châtimement corporel et libéralise le régime de détention. Cette dernière tendance s'avère de plus en plus marquée. Qu'il nous suffise de référer aux suggestions contenues dans les rapports préliminaires de la Commission de Revision du Droit Pénal pour se rendre compte que

les tenants de la ligne dure ne sont pas au bout de leurs déceptions. La justice se matérialisant par l'action ou l'inaction des hommes, elle ne reflète les contradictions. Personne ne peut être étiqueté de façon absolue comme un faucon, non pas davantage comme une colombe. La vérité se situe quelque part entre ces deux extrêmes chez la même personne, mais à des moments différents, au gré des circonstances. Chacun se dit d'accord en principe pour que des efforts soient réalisés (par les autres) pour la réhabilitation de ceux qui ont commis une offense à caractère pénal. Par contre, l'expérience a montré que la tâche devenait insurmontable et irréalisable en ce qui concerne le processus de récupération des criminels qualifiés de récidivistes. De plus, le premier problème consiste à identifier le criminel réel, endurci, irrécupérable. Une fois ce travail accompli, la société ne peut que clamer: «Haro sur le baudet».

François BEAUDOIN
DROIT 1967

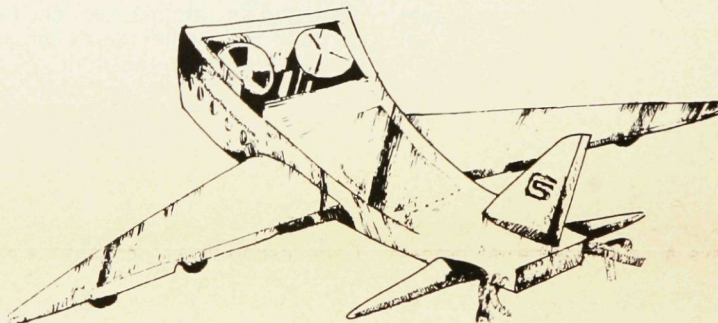
AVEZ-VOUS VRAIMENT BESOIN D'UN ORDINATEUR? (probablement pas)

Posséder un ordinateur, c'est peut-être pour vous l'équivalent d'acheter un gros 747... il vous en coûte beaucoup moins de louer un fauteuil.

La plupart des entreprises n'ont besoin que des **services** d'un ordinateur... et non pas de l'ordinateur même.

Et nous vous offrons ces services.

Communiquez donc avec nous dès aujourd'hui.



Computility*

* REG. T.M./
Marque Déposée
(514) 878-4661

OF
DE
CELANESE CANADA
Limited
Limitée

CADILLAC/BUICK/PONTIAC/GMC

Champlain

MOTORS LTD.

- VENTE
- LOCATION à la journée ou à l'année; tarif spécial de fin de semaine

ÎLE DES SOEURS

5 minutes du centre-ville

TEL.: 761-3535

L'ÉDUCATION PERMANENTE

POURRA-T-ON DEVENIR AVOCAT, MÉDECIN, INGÉNIEUR, PSYCHOLOGUE...

EN POURSUIVANT DES ÉTUDES À TEMPS PARTIEL?

LE LEADERSHIP DU MONDE ANGLOPHONE

«Après le pain», écrivait Danton, «l'éducation est le premier besoin du peuple». Depuis nombre d'années, l'Université américaine forme des professionnels et des spécialistes de toutes sortes par des programmes d'études variés offerts à plein temps et à temps partiel. Abraham Lincoln, au siècle dernier, était devenu avocat en suivant des cours du soir. Aux États-Unis, il n'est plus rare qu'un principal d'école ou un cadre intermédiaire d'une P.M.E. soit un Ph.D. Le peuple est à ce point scolarisé qu'on ne se surprend plus qu'un MBA devienne chômeur à certaines périodes. Ce phénomène de la haute scolarisation du peuple américain a eu pour effet de maintenir le pays à l'avant-garde du progrès universel dans tous les domaines. Ce qui constitue, sans doute, un bien extrêmement précieux pour la nation et pour les individus qui la composent.

En Angleterre, plus de 50 000 étudiants à temps partiel sont inscrits aux programmes de «Open University», dans les secteurs des arts, des sciences, des sciences sociales et des mathématiques.

À Montréal, l'Université Sir George Williams, qui a toujours développé une stratégie de complémentarité avec McGill, est devenue spécialiste en formation professionnelle universitaire à temps partiel. Ne comptant que quatre facultés (arts, sciences, génie et commerce), elle a produit de très nombreux professionnels et spécialistes dans les domaines de sa juridiction: ingénieurs, comptables agréés, administrateurs, chimistes, physiciens, etc...

HEC: CHEF DE FILE CHEZ LES FRANCOPHONES

Dès 1916, six ans seulement après avoir ouvert ses portes à ses trente-deux premiers étudiants réguliers, l'École des Hautes Études commerciales institue les cours du soir pour répondre aux besoins de ceux qui ne peuvent suivre l'enseignement à plein temps.

Durant de longues années, la courbe de croissance des étudiants du soir progresse lentement. En 1960, elle passe le cap de 1 000. En 1970, elle dépasse les 5 000. En 1975, elle touche les 7 000.

En 1966, l'École des HEC est la première de toutes les Facultés et Écoles affiliées de l'Uni-

versité de Montréal à offrir un grade de premier cycle universitaire en cours du soir: le baccalauréat en sciences commerciales.

En 1972, elle lance son programme de baccalauréat en administration des affaires à l'intention des adultes.

En 1975, en collaboration avec la Faculté d'Éducation Permanente et l'École Polytechnique, elle s'intègre dans une nouvelle formule de programme universitaire de premier cycle, selon laquelle le détenteur de trois certificats obtient un baccalauréat.

Cette extraordinaire croissance de la population étudiante à temps partiel et cet incroyable développement de programmes universitaires adaptés aux adultes n'ont pu se réaliser que grâce à une attention soutenue aux besoins réels de la population.

L'École des HEC, en effet, inspirée à maints égards de Harvard, a toujours considéré dans les faits que l'éducation permanente faisait partie intégrante de sa mission globale. Grâce à son équipe (neuf cadres permanents) du Centre de Formation et de Perfectionnement en Administration, qui s'occupe exclusivement de programmes universitaires offerts à temps partiel, et qui retient les services de deux cents professeurs à la leçon, l'École peut aisément réaliser cette partie importante de sa mission.

Le Centre de Formation et de Perfectionnement en Administration des HEC identifie les besoins de la population en collaboration avec de nombreuses associations professionnelles. C'est en tenant compte à la fois des besoins du monde des affaires, des caractéristiques des adultes, des exigences des associations et des normes universitaires que le Centre élabore ses cours, met au point ses méthodes pédagogiques et lance ses programmes d'études. Ce mécanisme de fonctionnement développe une synergie importante, qui affecte ses activités d'un coefficient d'efficacité incalculable.

C'est par milliers, en effet, que l'École des HEC a formé par ses programmes offerts à temps partiel, des professionnels de l'administration des affaires et des spécialistes de la comptabilité. L'Annuaire de l'Association des Diplômés des HEC en fait foi.

LA FACULTÉ D'ÉDUCATION PERMANENTE

Dans son allocution, lors de la collation des grades le 29 mai 1970, M. Roger Gaudry, recteur de l'Université de Montréal, abordant le domaine de l'éducation des adultes, s'exprimait ainsi: «Les besoins changeants de notre société s'accommodent mal de la rigidité des programmes et des méthodes d'enseignement que l'usage avait consacrés. Il serait impossible de les assouplir sans réaménager les structures qui nous empêchent d'étaler convenablement le large éventail des programmes et des méthodes qui répondent à la diversité de ces besoins fondamentaux».

C'était le prélude à la création de la Faculté d'Éducation Permanente, qui commence à fonctionner cette année. La juridiction et le rôle de cette dernière ne sont pas encore parfaitement définis. Que seront sa compétence, son autorité, ses liens avec les autres Facultés ou Écoles? Ses activités seront-elles limitées au niveau du premier cycle?

Autant de questions dont les réponses contribueront à préciser la structure de cette nouvelle Faculté. Mais la structure n'existe que pour rendre plus efficaces les opérations. Ce qui compte par-dessus tout, ce sont les résultats.

Pourra-t-on jamais devenir avocat, sociologue, notaire ou psychologue, médecin ou théologien, professionnel ou spécialiste de quelques disciplines ou champ d'activités que ce soit, en poursuivant des études à temps partiel à la Faculté d'Éducation Permanente de l'Université de Montréal?

En 1970, le recteur donnait l'assurance que l'Université veut «ouvrir largement ses portes et mettre toutes ses ressources au service de la population qui la soutient». Nous en étions alors à la phase d'intention. Comment se présentera la phase d'exécution qui commence à se préciser? La réponse à cette question appartient désormais à l'Université, mais la population l'attend avec grande impatience.

Roland GUINDON,
THÉOLOGIE 1951-1955
HEC 1971
Directeur du Baccalauréat
ès sciences commerciales
École des HEC

le carnet

DROIT

1939

Maitre Marcel Cadieux, qui occupe le poste d'ambassadeur du Canada aux Etats-Unis depuis 1970, vient d'être nommé chef de la Mission du Canada auprès de la CEE, à Bruxelles, avec rang d'ambassadeur.

1967

Me Claude Trudel, qui occupait le poste de chef de cabinet adjoint du Premier Ministre du Québec, a été nommé, le 26 février dernier, sous-ministre adjoint au Ministère des Affaires Culturelles du Québec.

1971

Me François Giroux, jeune avocat qui s'est distingué en droit criminel, est présentement un nouvel associé de l'étude légale Unterberg, Boyer et Associés.

1973

Me André V. Mailhot a été récemment nommé président-directeur général de Centraide-Montréal, corporation qui regroupe l'ensemble des organismes du Montréal métropolitain engagés dans les services sociaux et communautaires.

HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

1940

Monsieur Jacques R. Nadeau a été élu un des administrateurs de la Cie de Fiducie de la Cité du District de Montréal Ltée. M. Nadeau est président de la Cie Crown Laundry & Dry Cleaning et vice-président de Macfarlane Lefaire Manufacturing Ltd.

1957

Monsieur Claude A. Durocher a été nommé

gérant régional pour la Cie GTE International Inc., division: Mexique, Amérique centrale et Porto-Rico.

1962

Monsieur Paul Champagne a été nommé directeur régional des ventes pour la division des produits chimiques agricoles de la Canadian Industries Limited.

1964

Monsieur André L. Morissette a été nommé au poste de directeur des investissements pour la Cie Les Investissements Cemp Ltée.

1972

Les actionnaires de CGGL, Conseillers en Gestion Inc., annoncent la nomination de M. Guy Rainville à titre d'associé-actionnaire de leur firme.

MÉDECINE

1966

Docteur Pierre Côté, maintenant cardiologue à l'Institut de Cardiologie de Montréal, a remporté le prix de recherche clinique (catégorie résidents) de l'Association des Médecins de Langue Française du Canada.

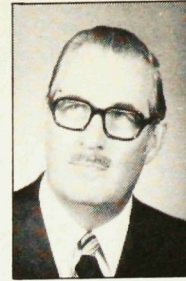
POLYTECHNIQUE

1941

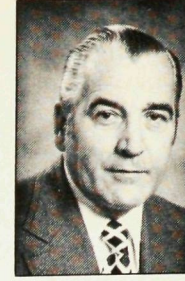
A la recommandation du Ministre de l'Éducation, le Lieutenant-Gouverneur en Conseil, par un arrêté daté du 5 mars 1975, a renouvelé le mandat de Monsieur J. Bernard Lavigne, comme principal de l'École Polytechnique pour une seconde période de cinq ans. De par sa fonction de principal, M. Lavigne est président du Conseil d'administration de la Corporation de l'École Polytech-



Me Claude Trudel



J. Bernard Lavigneur



Marcel Dorais



René Dufour Ing.

nique. Il est aussi président du Conseil de Sicard Inc., de Sainte-Thérèse, Qué.

1946

Monsieur Camille A. Dagenais, ing., O.C. LL.D., a été élu président du Conseil d'administration et chef de la direction des Entreprises SNC Ltée et de Surveyer, Nenniger & Chênevert Inc.

1948

Monsieur Marcel Dorais, président et directeur général de la Bell Asbestos Mines Ltd., Thetford Mines (Qué.), a été élu président de l'Association des Mines d'Amiante du Québec, pour 1975, lors de la dernière assemblée générale annuelle de cette Association.

1951

Monsieur Jean-Paul Gourdeau, ing., M. Sc., a été élu président des Entreprises SNC Ltée et de Surveyer, Nenniger & Chênevert Inc.

1954

L'Association des Diplômés de Polytechnique annonce l'élection à la présidence de M. René Dufour, professeur titulaire de l'École Polytechnique de Montréal. Ci-après les membres du Comité exécutif pour l'année 1975-1976 de l'Association: en outre du pré-

sident, M. René Dufour, le 1er vice-président: M. Roger Lessard (Poly '41), le 2e vice-président: M. Réal Lauzon (Poly '50), le secrétaire-trésorier: Mme Michèle Thibodeau-DeGuire (Poly '63) et le président sortant: M. Yvan Hardy (Poly '51).

1954

L'Association des Propriétaires et Administrateurs d'Immeubles de Montréal Inc., annonce l'élection de M. Jean Blouin, directeur des bâtiments et terrains de l'Université de Montréal, au poste de Directeur de l'Association.

SCIENCES

1966

Monsieur André J.R. Boudreau est heureux d'annoncer que depuis le 1er avril 1975, la firme de Conseillers en administration Urwick, Currie & Associés Ltée dont il fait partie est devenue Currie, Coopers & Lybrand Ltée. Monsieur Boudreau est également membre de Drouin, Paquin & Associés Ltée, filiale à part entière intégrante de Currie, Coopers & Lybrand Ltée.

1968

Madame Hélène Boudreau a été nommée responsable des services aux consommateurs de la Cie Boudrias Frères Ltée.

les diplômés auteurs

Hermas BASTIEN

Philosophie 1927

Visages de la Sagesse

Éditions paulines, Montréal, 183 pp. Prix: \$7.75.

La jeunesse étudiante, me dit-on, suit d'autres pistes que le thomisme, pour nous clarté illuminant le cosmos des idées. Vouloir tout embrasser en un système cohérent ne nous empêchait pas d'explorer les voies de traverse et les menus raccourcis de la pensée. Au moins nous n'avions pas à nous demander: «D'où venons-nous?» ni «Où allons-nous?». Si nous ne sommes pas allés très loin, ce n'était pas dû au manque de souffle, mais à l'impossibilité pour un laïc de faire carrière dans l'enseignement de la philosophie. L'évolution a changé tout cela pour les jeunes d'aujourd'hui. Comme les aînés se réjouissent de leur sort!...

Robert BOILY, Alfred DUBUC, (François-Marc Gagnon et Marcel Rioux) Droit 1958, Droit 1953

Les Presses de l'Université de Montréal, 280 pp. Prix: \$9.75.

Données sur le Québec

Cet ouvrage fait partie d'un ensemble multi-média comprenant en outre vingt-quatre documents sonores produits par le Centre audio-visuel de

l'Université de Montréal. Ce livre illustre trois aspects différents et complémentaires: un Québec socio-économique, un Québec socio-politique et un Québec socio-culturel.



Marcelle BRISSON
Philosophie 1964

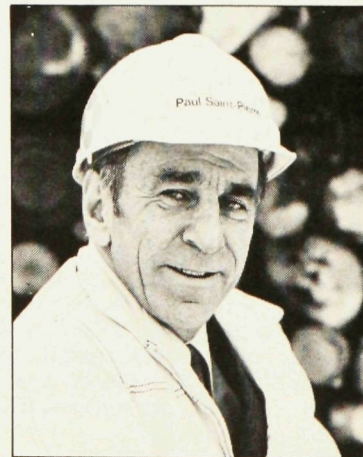
Les Presses de l'Université de Montréal, 224 pp. Prix: \$9.25.

Expérience religieuse et expérience esthétique

L'art et la création seraient-ils la forme nouvelle de la religion au Québec? Par le jeu qu'elle contient et propose, l'expérience esthétique remplacera-t-elle ce besoin de jeu et,

selon Freud, d'illusion qu'exprimait la religion? Cette même expérience esthétique, par son esprit de contestation, introduira-t-elle à d'autres perspectives dans la vie politique?

Optant pour une méthode phénoménologique, l'auteur répond ici à des questions qu'elle s'est posées pour les avoir intensément vécues.



Paul SAINT-PIERRE
HEC 1944

Monsieur Paul Saint-Pierre, qui est fondateur des revues «Le Bureau» et «Sono», a lancé une nouvelle re-

vue «Forêt et Papier» dont il est le rédacteur en chef. M. Saint-Pierre est chef du service de la rédaction chez Maclean-Hunter Ltée à Montréal.

LITTÉRATURE

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a révélé que le lauréat de son prix Duvernay 1974 est le sociologue Marcel Rioux, professeur titulaire de sociologie à l'Université de Montréal. Deux de ses ouvrages publiés à Paris ont particulièrement contribué à mieux faire connaître le Québec, notamment dans les pays francophones, soit: «La Question du Québec», aux Editions Seghers, (1969 et 1971), et «Les Québécois», aux Editions du Seuil (1974).

André BILLETTE
Philosophie 1962

Les Presses de l'Université de Montréal, 234 pp. Prix: \$9.25.

Le converti livre-t-il après coup une conversion déjà existante, ou n'anticipe-t-il pas dans l'espoir que croire fera exister? Voilà résumée l'interrogation d'André Billette qui, après avoir enregistré une soixantaine de récits de conversion sélectionnés dans les différentes classes sociales, en a retenu un seul qu'il analyse, tout en s'interrogeant sur la fonction même du récit religieux.